

Luís FRÓIS

Européens et Japonais.

FRÓIS, Luís, *Européens et Japonais. Traité sur les contradictions et différences de mœurs*, (1585). Préface de Claude Lévi-Strauss. Paris. Chandeigne. Magellane Poche. 1998. 157 pages.

Grand classique de la littérature occidentale sur le Japon, le livre du jésuite portugais, Luís Fróis (Lisbonne 1532-Nagasaki 1597), qui vécut plus longtemps au Japon — où il arriva en 1563 — que dans son propre pays et est considéré comme un des premiers japonologues, est un témoignage éclairé de la différence entre la culture européenne et la culture japonaise, que les éditions Chandeigne ont réédité, en le faisant suivre d'une étude de José Manuel Garcia, *les Portugais au Japon* (p.117 à 151), qui débroussaille pour nous cette intrusion européenne dans le « pays du soleil levant ».

Tout voyageur sait que le regard sur l'autre, à la rencontre duquel il tente d'aller, est aussi un regard sur soi, et c'est cette confrontation continue que nous présente Fróis en inventoriant tous les domaines de notre existence: habitat, alimentation, manières de table, déplacement, instruction, religion, armes, etc., cela au moyen de courts chapitres, dans lesquels chaque point abordé est numéroté et n'occupe pas plus de trois quatre lignes. Même si certains chapitres, comme celui concernant la guerre et les armes, sont devenus obsolètes, la plupart sont toujours parfaitement valables. On peut certes relever des erreurs, des omissions ou des insuffisances — en particulier l'idée très vague concernant la distinction entre shintoïsme et bouddhisme que l'auteur semble confondre —, mais elles sont rares.

Ce qui a le plus marqué notre Jésuite, c'est indiscutablement la place des femmes dans la société. Il s'étonne de leur liberté en tout, et particulièrement de la liberté sexuelle leur permettant d'avoir des relations hors mariage sans qu'aucune stigmatisation ne soit déclarée à leur encontre, liberté accompagnée de la pratique de l'avortement laissé au libre choix de chacun. Outre le chapitre spécifique consacré aux femmes, tout au long de son ouvrage, il revient sans cesse sur le sujet. Il est vrai que grand est l'écart entre le rigorisme de façade du judéo-christianisme et l'éthique japonaise en la matière, qui suit tout simplement la nature.

Chaque sujet abordé l'est de la façon neutre, sans commentaire ni jugement de valeur; l'opposition entre les pratiques apparaît clairement, libre au lecteur d'en tirer l'enseignement qu'il souhaite. Certaines différences entre les mœurs du XVI^e siècle et celles d'aujourd'hui, témoignent mieux que tout du poids de l'influence occidentale dans l'évolution du pays. Le livre est illustré de gros plans de peintures figurant sur les *nanban*, ces paravents sur lesquels les artistes nippons ont représentés les Occidentaux au long nez qui débarquèrent sur leur territoire, territoire que, dans sa grande sagesse, le *shôgun* Tokugawa Iemitsu ferma à la pénétration européenne cinquante ans après la disparition de Fróis, jusqu'à ce que, sous la menace des canons américains en 1868, le pays leur soit accessible.

Citation

« 30. En Europe, les biens sont mis en commun entre les époux; au Japon, chacun garde le sien et parfois la femme prête et devient la créancière de son propre mari.

31. En Europe, c'est non seulement un péché mais une infamie que de répudier sa femme; au Japon, chacun peut répudier sa femme quand il le veut, et la femme n'en perd ni l'honneur ni le mariage.

32. Chez nous, selon leur naturel corrompu, ce sont les hommes qui répudient leurs épouses; au Japon, ce sont souvent les femmes qui répudient les hommes.

(...)

35. Les femmes en Europe ne quittent pas la maison sans la licence de leur mari; les Japonaises ont la liberté d'aller où bon leur semble sans que leur mari n'en sache rien.

36. En Europe, l'avortement pour autant qu'il y en est, n'est pas fréquent; au Japon, c'est une chose commune qu'il y a des femmes qui avortent jusqu'à vingt fois.

(...)

45. Chez nous, il est rare que les femmes sachent écrire; une femme honorable au Japon serait tenue en piètre estime si elle ne savait pas le faire.

(...)

51. En Europe, ce sont ordinairement les femmes qui préparent à manger; au Japon, les hommes et même les gentilshommes mettent un point d'honneur à faire la cuisine.

54. En Europe, il est inconvenant qu'une femme boive du vin; au Japon c'est très fréquent, et lors des fêtes elles boivent parfois jusqu'à rouler par terre. » chap.II, p.31- 36.